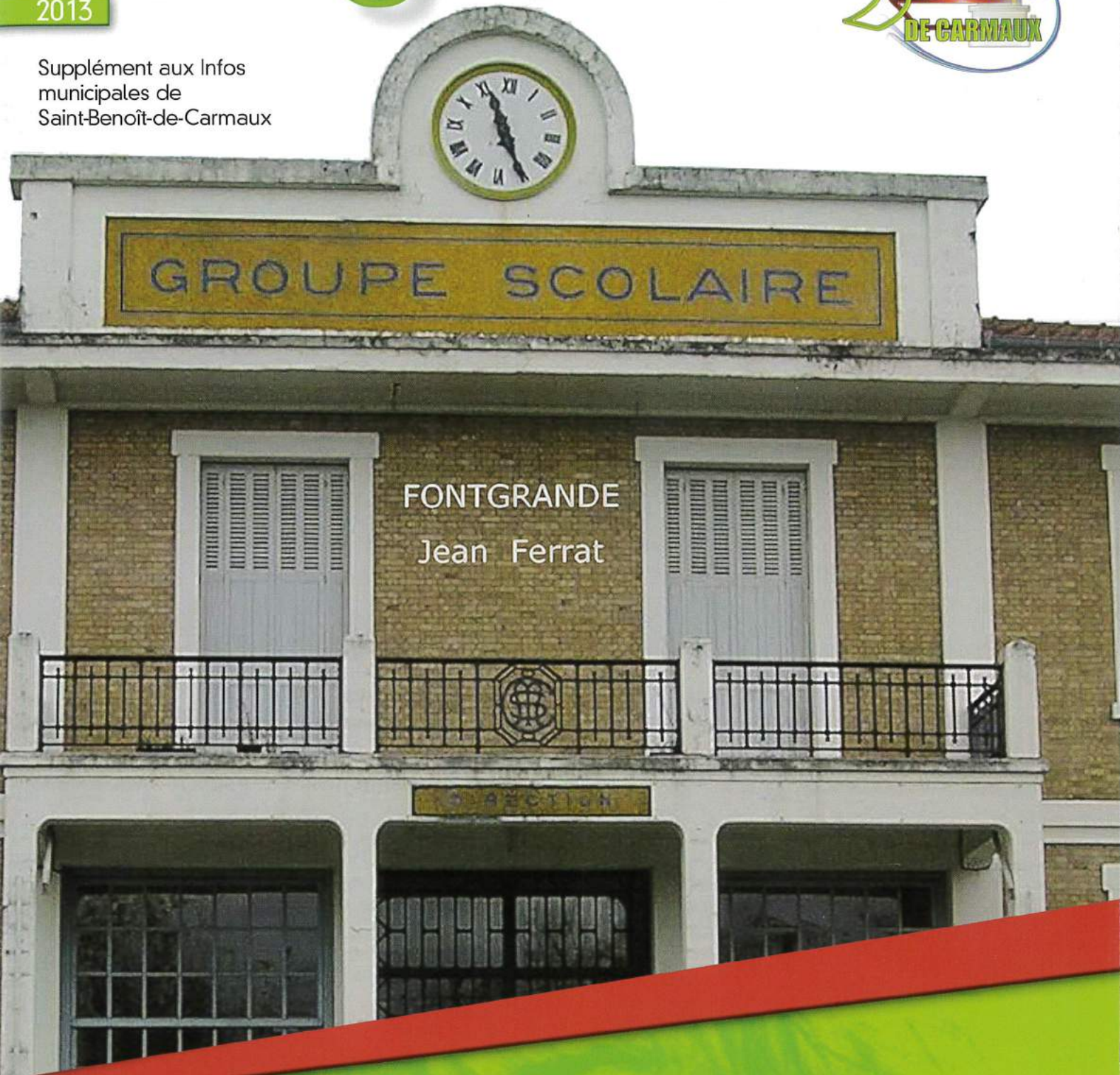


Fontgrande

2013



Supplément aux Infos
municipales de
Saint-Benoît-de-Carmaux



Il y a 80 ans les écoles étaient
inaugurées,
le 22 juin elles s'appelleront
Écoles de Fontgrande Jean Ferrat

TRIFYL

SERVICE PUBLIC RESPONSABLE

Pour traiter la question des déchets, les Élus tarnais ont voulu un **service public** basé sur les principes du **développement durable**. Ainsi, est né Trifyl.

Son fonctionnement repose sur 3 valeurs: la solidarité entre les hommes et les territoires, la mutualisation et la péréquation.

Ces principes fondateurs ont conduit à offrir **le même service à tous, au même coût et partout sur le territoire** (28 déchetteries, 11 quais de transfert, 2 centres de tri, 1 biréacteur, 1 circuit pédagogique...)

Pour découvrir ces équipements, un seul contact:
05 63 81 23 50

www.trifyl.fr



Usine de tri de Blaye-les-Mines

6^{ème} BIENNALE DES VERRIERS

EXPO - VENTE -
DÉMONSTRATIONS - ATELIERS

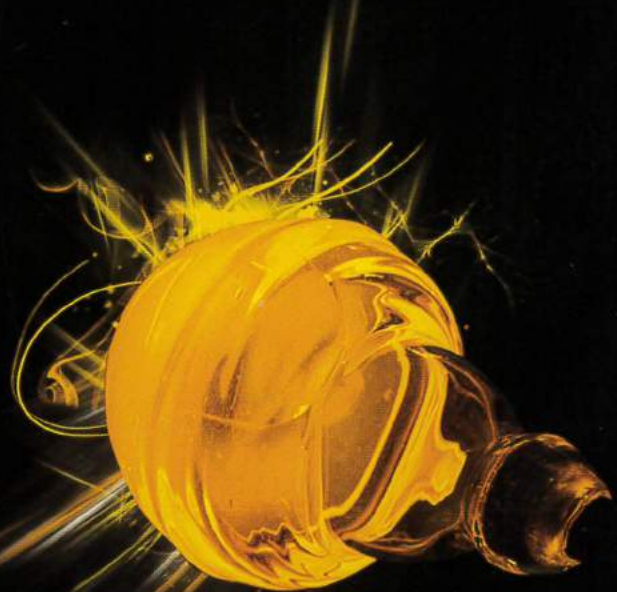
4/5/6 OCTOBRE 2013

CARMAUX
TARN - FRANCE

DOMAINE
DE LA VERRERIE
DE 10H A 19H

ACCÈS LIBRE LE VENDREDI
2€ LE SAMEDI ET LE DIMANCHE

INFOS : WWW.MUSEEVERRE-TARN.COM



éditorial

Une école républicaine

80^e anniversaire de l'inauguration du Groupe scolaire de Fontgrande,

une école primaire qui a vu passer des générations d'enfants de toutes nationalités à tel point que leur attachement aux lieux, en dépit des années, est resté gravé dans leurs cœurs d'anciens écoliers pour en garder encore aujourd'hui une vibrante nostalgie!

Gabriel Miranda, notre regretté maire de Saint-Benoît de Carmaux, avait souhaité baptiser cette école de Fontgrande du nom de Jean Ferrat et, en tant que successeur, j'ai voulu poursuivre son projet et le mener à terme.

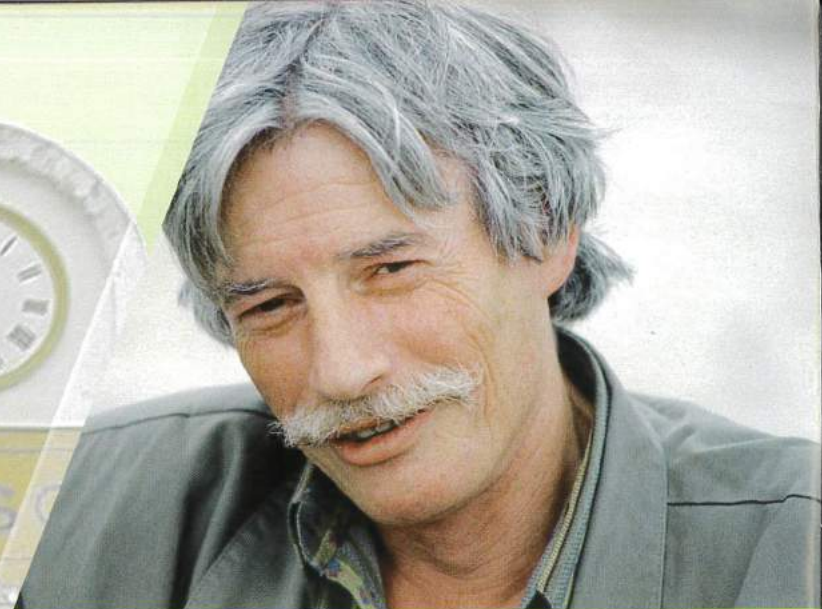
Jean Ferrat! Quel beau nom de la chanson française qui a fait entendre dans les milieux populaires les textes de nos plus grands poètes du XX^e siècle, en particulier Louis Aragon. Bien souvent ses chansons nous accompagnent pour célébrer les événements de nos vies, elles restent gravées dans la mémoire collective, « *Que c'est beau la vie! La montagne, Que serais-je sans toi, Ma mère...* »

Ici, donner le nom de Jean Ferrat à notre école de Fontgrande, c'est rendre hommage à des générations de familles de mineurs qui, laborieusement, ont construit un monde de solidarité et de justice à l'image de ce chanteur poète défenseur des plus humbles et des opprimés.

« *Ma France* » chantait-il! C'était celle de tous les Français réunis autour d'un idéal commun qui soufflait « *cet air de liberté au-delà des frontières aux peuples étrangers qui donnait le vertige...* », de Victor Hugo « *tonnant dans son exil* » comme celle de l'école primaire laïque, gratuite et obligatoire de la III^e République qui a instruit tant de générations comme ici au pays de Jaurès.



Le Maire
Thierry San Andres



Jean Ferrat

Il était un géant de la chanson française

Né le 26 décembre 1930 à Vaucresson (Hauts-de-Seine), Jean Tenenbaum était le quatrième enfant d'une famille modeste. Il grandit à Versailles où ses parents s'installent vers 1935, et il s'inscrita quelques années plus tard au collège Jules-Ferry. Il perd son père très jeune, à onze ans, lorsque celui-ci est déporté comme des milliers de juifs en France et meurt au camp d'Auschwitz. Enfant, il sera sauvé par des militants communistes : il ne l'oubliera jamais. Après la guerre, Jean se lance dans des études de chimie. Mais le destin décide autrement et c'est vers les arts et la musique qu'il se tourne. Il passe quelques auditions, sans véritable succès jusqu'à ce jour de 1956 où il met en musique un poème de Louis Aragon, « **les Yeux d'Elsa** », Aragon qu'il admira par-dessus tout. Sa carrière commence à se dessiner quand son éditeur d'alors le convainc de faire interpréter la chanson par le populaire André Claveau. En 1959, il devient ami avec l'éditeur-producteur Gérard Meys, une collaboration déterminante. Un répertoire de quelque deux cents chansons mêlant poésie et textes engagés. Il existait, entre lui et son public, un lien d'amour et de respect indéfectible. Quelque chose qui tenait du sentiment fraternel. Il incarnait la France humaniste qu'on aime, loin des divisions et des mauvais relents d'aujourd'hui. On le savait dans son Ardèche d'adoption, où on l'imaginait suivre l'information du monde auquel il n'a jamais cessé de s'intéresser.

Quand résonnaient **Que serais-je sans toi, la Montagne, Aimer à perdre la raison, Ma Môme** ou **Camarade**, on essayait une larme pour mieux repartir au combat, ragaille par sa belle voix chaude et profonde. Il invitait à se prendre la main, appelant à partager un idéal commun et à regarder vers des horizons meilleurs. Des sanglots dans la voix, on reprenait avec lui **Que c'est beau la vie** et l'on était heureux de rêver au bonheur d'être ensemble.

Justice, égalité sociale, révolte... il est de tous les thèmes. Il chante Federico Garcia Lorca et, en 1963, il interprète *Nuit et Brouillard*, un titre d'une force inouïe : « *Ils étaient vingt et cent / ils étaient des milliers, nus et maigres, tremblant dans ces wagons plombés qui déchiraient la nuit de leurs ongles battant.* ». Des mots plus forts que des fusils braqués. Défenseur de la chanson et militant de la diversité culturelle, il avait pris la plume dans une tribune du journal *le Monde* en 2002, un pamphlet intitulé « *Qui veut tuer la chanson française ?* ». Jean Ferrat, c'était tout cela à la fois, la résistance à la médiocrité et au conformisme des idées : « *Il ne faut pas se laisser avoir par le discours ambiant, par la lente dégradation des valeurs* », disait-il⁽¹⁾. Une manière magnifique de lever le poing, entre tendresse et colère d'un merveilleux humaniste. Une belle philosophie de vie.

Victor Hache
l'Humanité

(1) *Révolution*, 25 octobre 1991

Les trois villages de mineurs



La guerre de 14 terminée, les mineurs réfugiés du Nord venus travailler aux mines de Carmaux s'en retournèrent chez eux tandis que 300 Carmausins ayant perdu la vie dans l'enfer des tranchées faisaient cruellement défaut. De fait, pour combler ce déficit de main-d'œuvre et une baisse de la production de charbon en 1919, la Société des Mines de Carmaux décida de faire appel à des mineurs étrangers, des Polonais, des Espagnols, des Italiens... et de construire trois villages le plus près possible des puits pour les accueillir.

L'Abeillé

A Blaye, près des puits de la Tronquié, le petit village de l'Abeillé, hâtivement bâti, n'avait rien d'attrayant. Dès leur arrivée, les familles étrangères étaient entassées dans de longs baraquements de briques et de bois posés sur des blocs de ciment, insalubres, incommodes et étroitement surveillés par des gardes en uniformes. Cependant, leur nombre ne cessa pas d'augmenter à tel point qu'en 1930 les mineurs étrangers représentaient près de la moitié des effectifs du Fond.

Les Bruyères

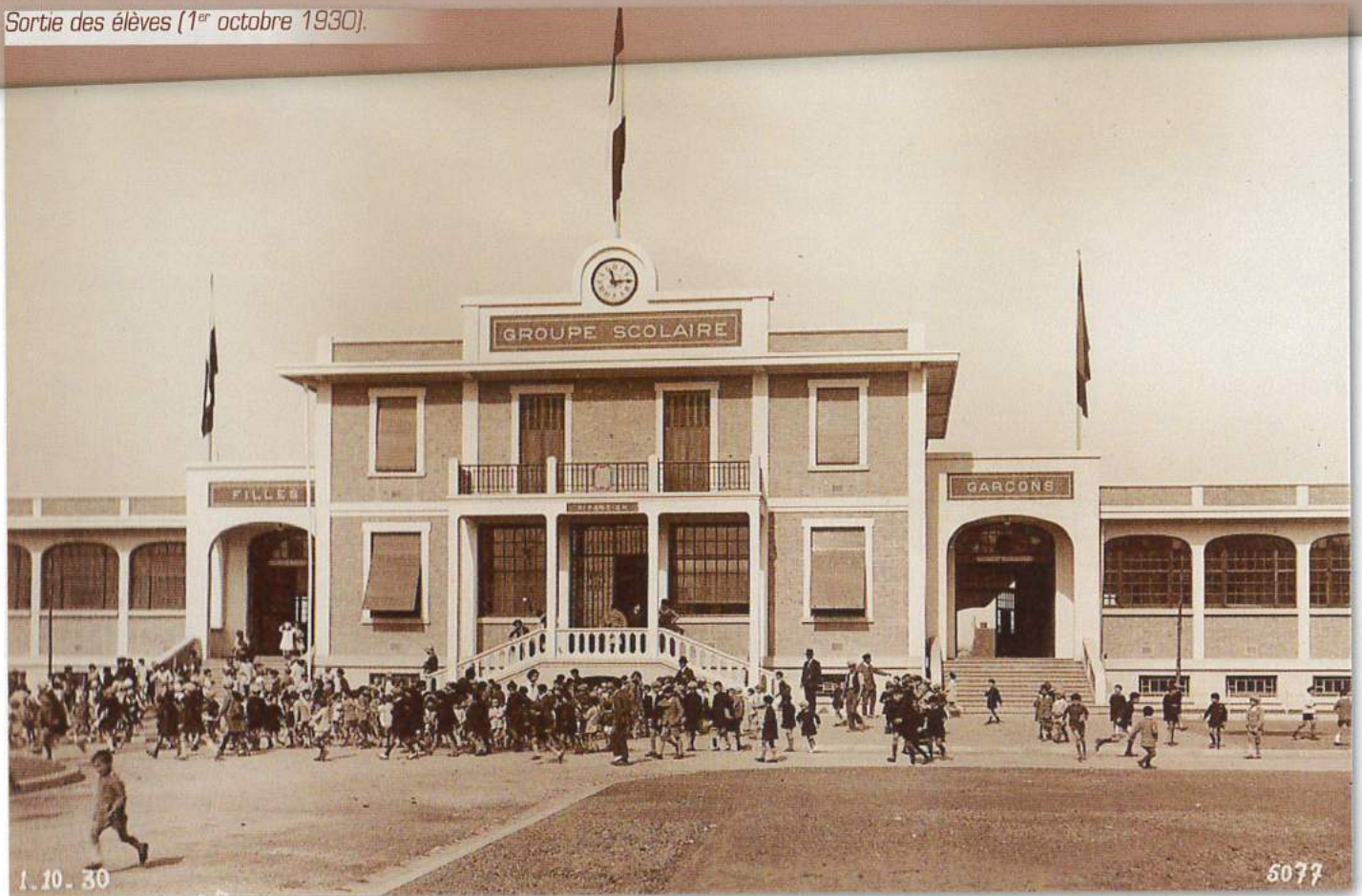
Ensuite, certaines d'entre elles étaient transférées au village des Bruyères, à quelques centaines de mètres plus loin, à « condition de bien travailler et de se montrer dociles ». Là, leurs conditions de vie étaient meilleures car les maisons, construites en maçonnerie, bien que ne comptant que deux ou trois pièces, étaient plus confortables, avec un jardinet qui leur donnait le sentiment d'être chez elles. Mais, leur désir le plus cher était d'aller habiter au hameau de Fontgrande qui, à Saint-Benoît, était sans nul doute le plus beau des villages de mineurs pouvant accueillir des familles nombreuses. Aussi, les plus méritantes s'empressaient-elles d'en faire la demande en espérant être vite récompensées de leurs efforts.

Le hameau de Fontgrande

Sa première pierre avait été posée le 10 juillet 1920 sur une petite colline qui séparait Saint-Benoît du château de la Verrerie appartenant au marquis Ludovic de Solages, Président de la Société des Mines de Carmaux qui avait chargé son Directeur général Charles Pérès du suivi des travaux. Les familles nombreuses étrangères et autochtones allaient trouver sur ses pentes ensoleillées un havre de paix peu éloigné des puits de la Grillatié, de la Tronquié et de Sainte-Marie.

Un long escalier monumental en béton suffisamment large et montant par paliers successifs pour faciliter le passage de cavaliers en cas de problème majeur ou de simples visites de routine permettait d'accéder

Sortie des élèves (1^{er} octobre 1930).



au sommet de la colline et de se trouver rapidement au centre du hameau pour découvrir de coquettes maisons individuelles qui, composées de deux logements symétriques spacieux comprenant chacune une salle à manger, une cuisine, trois chambres, des W.C., une cave en sous-sol et le tout-à-l'égout s'étagaient le long des pentes où, ça et là, des pylônes portaient des antennes de T.S.F..

A la manière des villages perchés méditerranéens, de terrasse en terrasse, elles suivaient les courbes de niveau et s'écoulaient doucement dans les quelque huit kilomètres d'allées et d'avenues couvertes de mâchefer comprimé, bordées de platanes, de marronniers et d'acacias et de rues portant, au nord, des noms d'oiseaux classés dans l'ordre alphabétique en venant de Carmaux, les Bouvreuils, les Colombes, les Durbecs, les Éperviers, les Papillons... et des noms de fleurs, au sud, les Anémones, les Bleuets, les Coquelicots, les Dahlias, les Églantines, les Fougères...

Ici, point de boue, point de mauvaises herbes, le hameau respirait en pleine nature, au milieu des bosquets et des jardins soigneusement entretenus.

D'ailleurs, des prix étaient distribués aux familles qui se distinguaient par la bonne tenue de leurs demeures et de leurs jardins plantés de cerisiers, de pruniers, de pêchers et de poiriers. De plus, dans ce cadre champêtre, le hameau était pourvu de toutes les commodités de la vie quotidienne avec la boulangerie, la boucherie, l'épicerie et la mercerie situées autour de la place du Marché sans oublier les tournées régulières de marchands ambulants qui permettaient de vivre en quasi autarcie. Aussi, les demandes de logements affluaient de toutes parts et la population du hameau augmentait au rythme de la construction des maisons tant et si bien qu'en 1928 la Société des Mines de Carmaux lança le projet d'édification d'une nouvelle école primaire au cœur même du hameau, les existantes à Fontgrande et à Saint-Benoît ne pouvant plus accueillir des élèves toujours plus nombreux malgré des tentatives d'agrandissements.

Le Groupe scolaire de Fontgrande

L'imposant Groupe scolaire ouvrit ses portes le 1^{er} octobre 1930. C'était un long corps de bâtiments parallèle à l'avenue Centrale, séparé d'elle par un mail qui le longeait de bout en bout. Le pavillon central abritait au rez-de-chaussée, surélevé, accessible par deux escaliers symétriques, un hall d'entrée, une salle d'attente, le logement du concierge, les bureaux des directeur et directrice. Au premier étage, coiffé d'une grosse horloge circulaire, se trouvaient leurs appartements privés, bordés d'un balcon. Et, de part et d'autre, douze spacieuses salles de classe et leurs vestiaires s'alignaient, d'un côté celles des filles, de l'autre celles des garçons séparées par de longs et larges couloirs carrelés tandis que celles des trois sections enfantines étaient situées au sous-sol, près des W.C., des lavabos et des services médicaux. L'ensemble était couvert d'une toiture terrasse décorée de pavés de verre qui éclairaient l'intérieur et derrière, un vaste préau en béton délimitait deux grandes cours de récréation.

Ce Groupe scolaire qui recevait chaque année près de 500 élèves éduqués par douze enseignants laïques fut inauguré en 1933 comme le précise le document suivant produit par la Société des Mines de Carmaux :

« Le dimanche 6 août 1933, à 16 heures, M. A. de Monzie, député du Lot, ministre de l'Éducation Nationale, a visité le Groupe scolaire édifié par la Société des Mines de Carmaux dans son village ouvrier de Fontgrande.

M. le Ministre, escorté de M. Roger, Inspecteur général de l'Instruction publique a été reçu, devant les écoles, par M. et Mme Andrieu, Directeur et Directrice du Groupe scolaire, et par M. Charles Pérès, Directeur général de la Société des Mines de Carmaux.

M. de Monzie a été très intéressé par sa visite : il a témoigné sa grande satisfaction devant le confort et le bien-être dont jouissent, dans ces Écoles, les Enfants du Personnel de la Société des Mines de Carmaux.

M. le Ministre était accompagné de hautes personnalités du département du Tarn, et notamment de : MM. Cassagneau, Préfet, Crauffon, secrétaire général de la Préfecture, Andrieu,

Sénateur du Tarn, Lavergne, Sénateur du Tarn, Camboulives, Député Maire d'Albi, Fieu, Maire de Carmaux, Rascol, Conseiller général, Maire de Vielmur, Rivenc, Conseiller d'arrondissement, Maire de Saint-Benoît, Dumas, Président de la Fédération des Écoles Professionnelles Supérieures, Pugibet, Inspecteur d'Académie du Tarn, Monroziès, Inspecteur Primaire. »...

De plus, la Société des Mines de Carmaux avait aménagé des locaux réservés aux jeunes filles d'ouvriers mineurs qui travaillaient dans des ateliers de tricotage, de cannage, de broserie ou qui recevaient des cours d'enseignement ménager au Centre familial ménager créé en 1927. Parfois, la marquise Thibaut de Solages, Présidente d'une association intitulée « Comité de la Société des Mines de Carmaux pour l'entraide par le travail » fondée en 1939 venait leur faire une petite visite pour s'assurer de leur bonne marche.

Ainsi, la construction du hameau de Fontgrande s'échelonna sur une vingtaine d'années et, à la veille de la Seconde guerre mondiale, quelque 3000 habitants vivaient dans 1100 logements qui, en aucune manière, ne ressemblaient à ceux des corons du bassin minier du Nord Pas-de-Calais.

Mais, au fil du temps, avec la récession minière et l'arrêt de l'exploitation du charbon, le devenir de ces trois villages d'ouvriers mineurs en subit les pires conséquences. Les cités de l'Abeillé et des Bruyères furent détruites mais, de nos jours, le hameau de Fontgrande reste toujours fièrement accroché aux flancs de sa petite colline bien qu'il ait perdu son rayonnement d'autrefois. De fait, pour les générations présentes, il demeure le témoin d'un passé carmausin en plein essor socio-économique et, à ce titre, il mérite amplement d'être célébré et sauvegardé.

Gérard GORGUES⁽¹⁾

(1) Auteur de plusieurs ouvrages sur le Carmausin dont « Une histoire des mines de Carmaux », « La maison de Solages en Carmausin », « Ces dames du Carmausin », « L'Humanité de Jean Jaurès », « La maison du mineur paysan » (Tomes I-III-IV-V)...

Les fêtes de Fontgrande dans l'entre-deux-guerres



Jeux d'enfants (années 1920)

Chaque année, les habitants du hameau de Fontgrande et des alentours attendaient impatiemment les festivités organisées aux alentours du 15 août.

Les premières éditions

Selon le témoignage de Monsieur Turle, retranscrit dans le bulletin municipal de St-Benoît de 1988, la première fête à Fontgrande a lieu en 1921 ou 1922. Ces célébrations sont organisées par un groupe de musiciens: La Cole Martinou, regroupant Messieurs Marty, Janik, Baysse, Turle et « Le Coucut ». Une estrade avait été montée pour l'occasion et l'on soulignait la présence d'une baraque à bonbons et des balançoires parmi les animations de la fête foraine.

Par la suite, il semblerait que les festivités soient organisées sous l'égide de la Société des Mines. En tout cas, c'est en 1923 que pour la première fois est publié un article dans le *Journal du Tarn*.

Le succès est au rendez-vous, à tel point qu'en 1927, les organisateurs allongent la durée des festivités de trois à cinq jours. Pourtant, dans les années 1930, la fête n'est plus célébrée. D'après certains documents, il semble que ce soit après la Seconde Guerre mondiale que les Fontgrandins pourront à nouveau faire la fête.

Fontgrande revêtait ses habits de fête

Les fêtes de Fontgrande étaient réputées pour la qualité de leurs illuminations. En plus des mâts et des drapeaux tricolores, les organisateurs disposaient des guirlandes dans toutes les allées et de grands portiques aux entrées principales de la cité minière. Le

comité des fêtes devait réaliser des prouesses techniques et rivaliser d'imagination pour que la presse se fasse l'écho du décor des fêtes. A ce sujet, on peut lire dans le *Journal du Tarn* du 23 août 1924: « *Le plateau présentait jeudi soir un aspect féerique. Des milliers d'ampoules électriques de toutes les couleurs jetaient partout une vive lumière* ».

En 1926, un grand portique sur le thème du travail à la mine avait été fabriqué pour l'occasion. La nuit tombée, la figurine du mineur s'éclairait de façon à mettre ce personnage en action. Sur des photographies de la Société des Mines, on peut voir que d'autres animations pyrotechniques, un moulin ou encore un bébé apparaissant dans un chou, illuminèrent le hameau pendant cette soirée du 15 août.

Au programme : fête foraine, sport, jeux et musique !

Pas une fête, sans ses attractions foraines. D'ailleurs, il y en avait pour tous les goûts et pour tous les âges dans la cité minière. Les forains arrivaient quelques jours avant le coup d'envoi des festivités et s'installaient dans l'allée centrale. Les organisateurs avaient très bien compris que le succès de la fête résidait



principalement dans la diversité des baraques et des manèges car pour en attirer un maximum, ils offraient l'électricité aux forains.

Les festivités à Fontgrande dans l'entre-deux-guerres, c'était aussi les retraites aux flambeaux qui permettaient de débiter les réjouissances dans la bonne humeur. Des courses pédestres étaient également mises en place, dont le parcours traversait les allées du hameau: une course classique pour les enfants (de 100 à 1000 mètres pour l'édition de 1925) et un cross-country pour les plus grands (comme celui organisé le dimanche à 8h30 du matin en 1926). Des jeux ludiques à destination des jeunes étaient programmés tels que des courses de sacs, de cerceaux, à l'œuf ou le jeu de la cruche ou encore celui de la corde pour les fillettes. Des spectacles de gymnastique étaient présentés par les acrobates de l'Étoile Carmausine.



Concert sur la place du marché (15 août 1926)

Les mélomanes trouvaient eux-aussi leurs comptes à Fontgrande. Le groupe de musique de la Société des Mines: l'Harmonie Sainte-Barbe donnait un concert chaque année sur le kiosque installé pour l'occasion sur la place du marché.

Certaines années, la chorale des enfants de Fontgrande interprétait quelques morceaux de musique. Il faut savoir aussi que les Fontgrandins ont pu, à cette époque-là, assister à de grands spectacles d'opéra grâce à Louis Nègre. En effet, ce Carmausin était imprésario de spectacles lyriques mais également chanteur à Paris et proposait

ses services aux organisateurs. Ainsi, au théâtre de la Nature, on a pu voir de grands artistes parisiens dans des mises en scène dignes des opéras parisiens et italiens. En 1924, les Fontgrandins assistent à une représentation de *Faust*, en 1925 c'est l'opéra *Œdipe-Roi* qui est joué par des artistes du Parc royal de Bruxelles en présence d'un ensemble instrumental

Programme des fêtes de Fontgrande de 1928

Mardi 14 août:

20 h: Annonce de la fête par des salves d'artillerie; réception de la musique de la fête et défilé dans les allées du hameau.

20h30: Grande illumination électrique.

21 h: Retraite aux flambeaux.

21h30: Fête foraine, bal champêtre.

Mercredi 15 août:

10 h: Défilé de la musique de la fête dans les allées du hameau, course à la bouteille.

10h30: Course au déshabillé.

11 h: Jeu de la poêle.

15 h: Course des « belles-mères ».

16 h: Fête des reines de Fontgrande et défilé triomphal dans les principales avenues du village.

17 h: Chants de la chorale de la Jeunesse de Fontgrande sous la présidence des Reines.

20 h: Défilé de la musique de la fête.

20h30: Illumination électrique.

20h45: Concert par l'Harmonie Sainte-Barbe des mines de Carmaux, défilé des reines sur la gondole lumineuse.

Jeudi 16 août:

20 h: Défilé de la musique de la fête.

20h30: Lancement d'un ballon Montgolfier, illumination électrique.

21 h: Feu d'artifice, fête foraine.

Minuit: Grande farandole finale.

(Journal du Tarn du 11 août 1928)

de cinquante musiciens et en 1927, Pierre de Rigault de la Comédie Française est présent pour jouer *Huon de Bordeaux*.

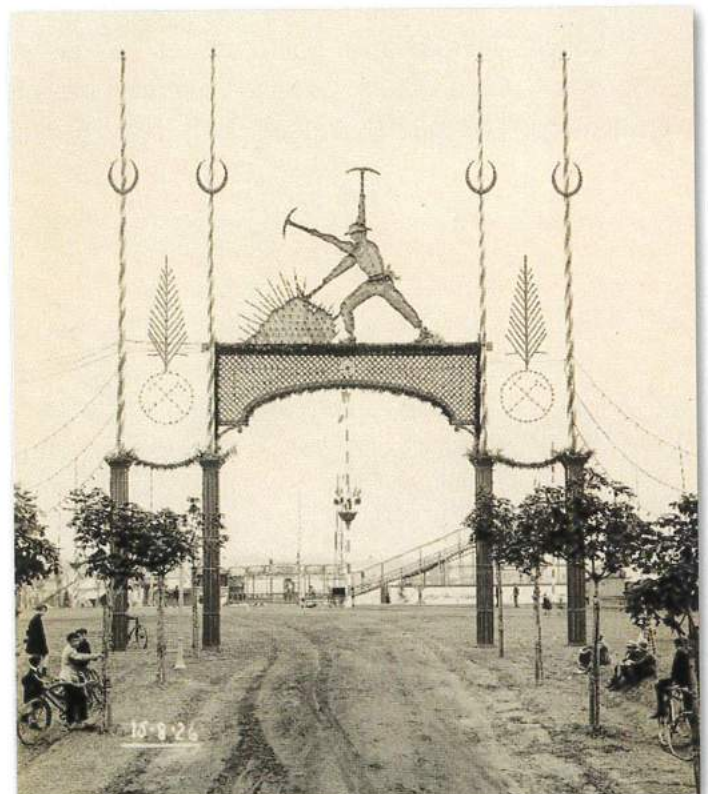
Les prix des billets d'entrée fixés par le comité des fêtes se voulaient être accessibles au plus grand nombre: de 7 francs pour les meilleures places à 3 francs pour la représentation de 1925⁽¹⁾.

Toutefois, le moment musical qui rassemblait le plus de personnes était le bal populaire. C'était l'occasion pour les gens de se divertir et de se rencontrer mais aussi pour la population ouvrière d'oublier pendant un instant le travail et les tracas de la vie quotidienne.

Lors de la dernière soirée, un feu d'artifice était traditionnellement tiré et une grande farandole permettait de conclure les festivités dans la fraternité et la bonne humeur.

Cependant, les Fontgrandins et les habitants du Carmausin pouvaient à nouveau faire la fête, la semaine suivante, lors des grandes fêtes de la Saint-Privat à Carmaux.

Clément RATABOUL



Le portique du mineur (15 août 1926)

(1) En 1929, le salaire brut moyen pour un mineur s'élevait à 32,415 F par jour.

La construction du hameau de Fontgrande

L'infrastructure du village comprend deux grandes places, l'une circulaire de 60 mètres de diamètre, l'autre elliptique de 100 et 70 m d'axes, reliées suivant la ligne de faite par une avenue centrale de laquelle se détachent, en rayonnant vers la périphérie, des avenues de second ordre, en général en ligne droite, puis des allées sinueuses au bord desquelles sont établies les maisons et qui aboutissent presque toujours aux chemins publics ceinturant le hameau. Enfin, de petits sentiers ont été créés dans les bosquets et entre les jardins pour favoriser le passage des piétons d'une allée à l'autre.

Pour rester dans le cadre champêtre, on a donné, aux différentes voies, des noms d'oiseaux pour les allées

placées au nord de l'avenue centrale et des noms de fleurs pour celles situées au sud. Poussant plus loin le souci de l'ordre, on a choisi les noms tels que chacun d'eux commence par une lettre différente, la série de ces initiales constituant la suite alphabétique. Les noms des deux allées les plus rapprochées de Carmaux commencent par la lettre A : au nord, allée des Alouettes, au sud, allée des Anémones ; puis, vient la lettre B : Bouvreuils, Bleuets, etc. Quant aux avenues elles portent le nom de la localité vers laquelle elles se dirigent.

Enfin, l'avenue de Carmaux, en prolongement de l'avenue Centrale, se termine par un escalier monumental situé dans un bosquet.



*Allées des Eperviers, des Fauvettes et des Libellules
le 6 août 1921*



*Allées des Eperviers, des Fauvettes et des Libellules
le 18 octobre 1921*



Vue du chantier en septembre 1921

Septembre 1921

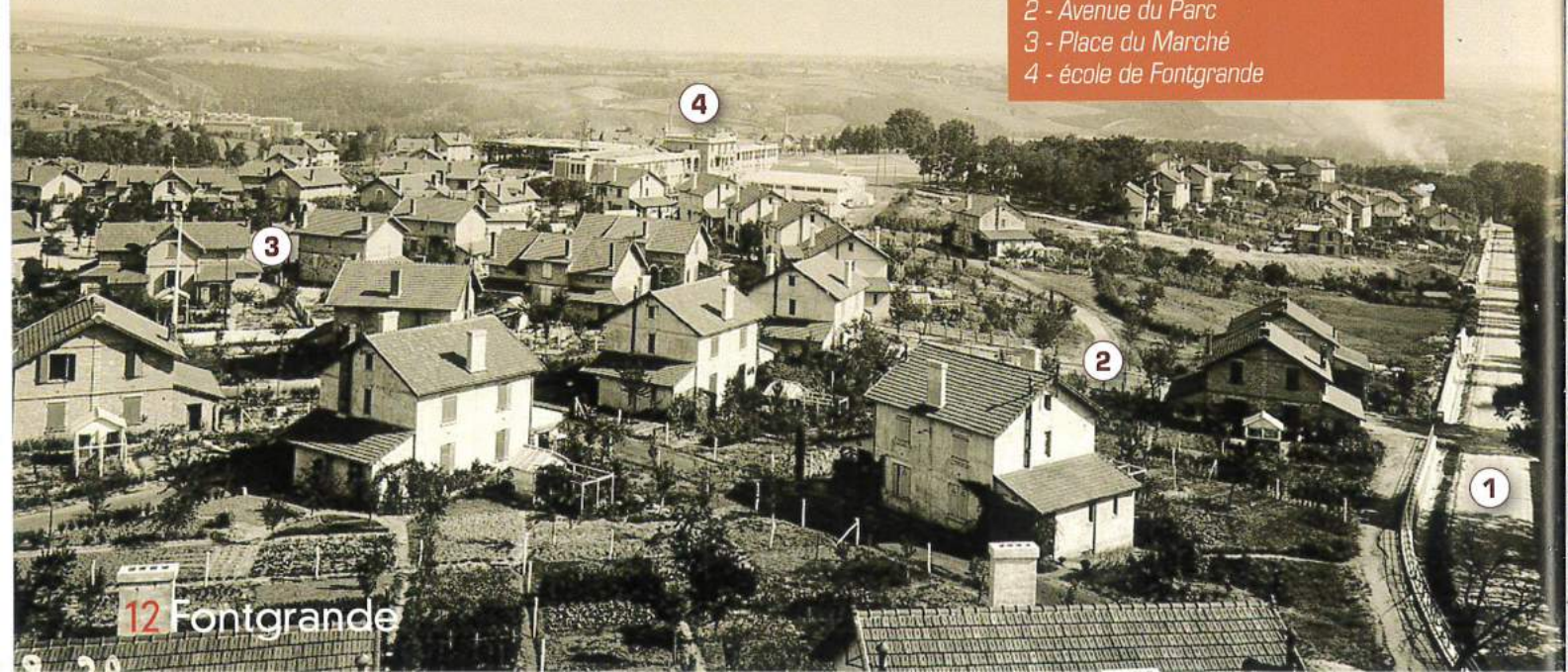
Une maison type en fin de construction dans l'allée des Papillons le 11 avril 1925



11-4-25

Vue de Fontgrande en septembre 1929

- 1 - Avenue de Blaye
- 2 - Avenue du Parc
- 3 - Place du Marché
- 4 - école de Fontgrande

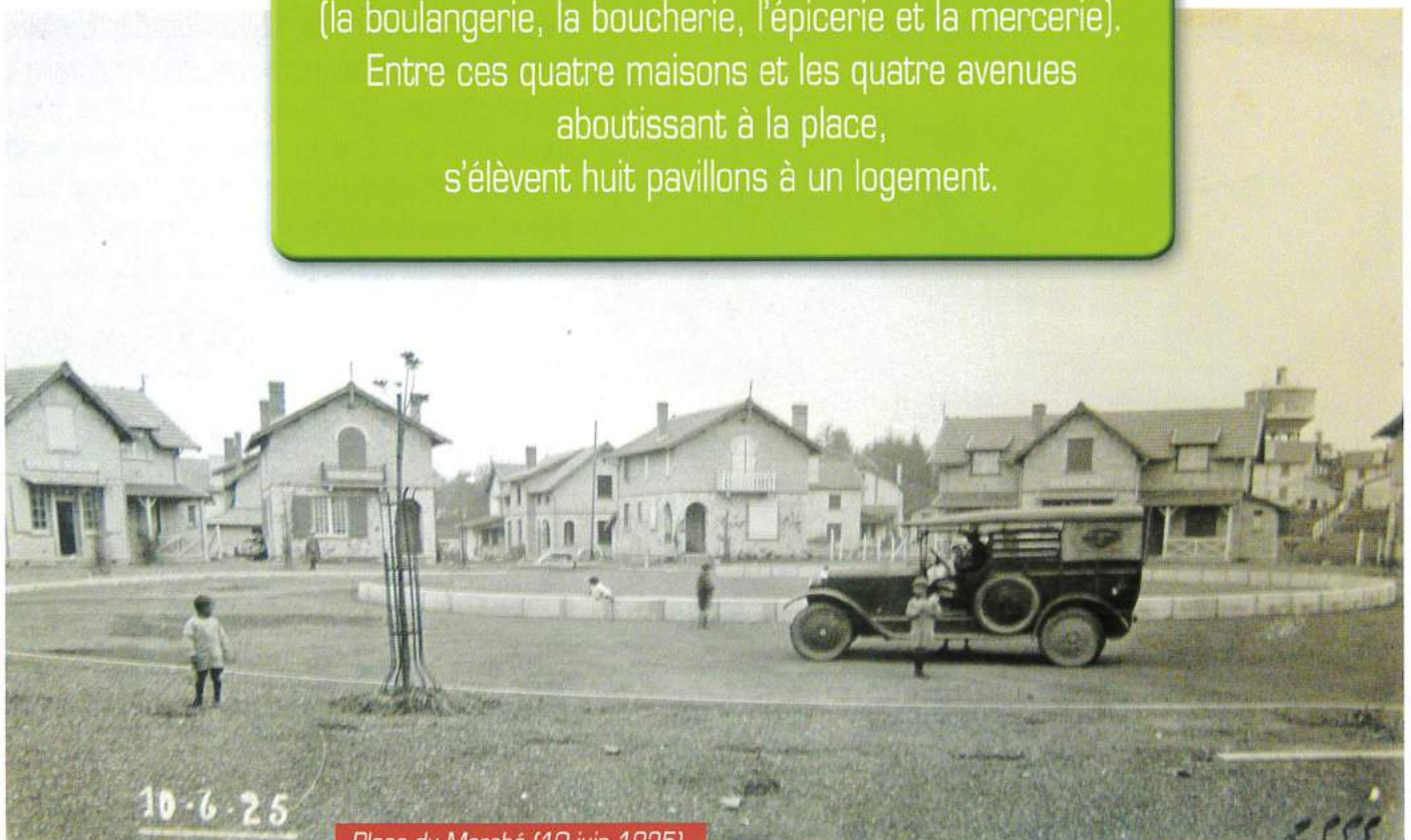


Autour de la Place du Marché



Place du Marché (3 novembre 1927), école des garçons à gauche de la photographie

Sur l'une des places,
on a construit quatre maisons de commerçants
(la boulangerie, la boucherie, l'épicerie et la mercerie).
Entre ces quatre maisons et les quatre avenues
aboutissant à la place,
s'élèvent huit pavillons à un logement.



Place du Marché (10 juin 1925)



Commerces de la place du marché (novembre 1927)

La place du Marché à Fontgrande était très vivante et animée. Là, se trouvaient deux commerces :

1. Une coopérative sous la responsabilité d'un directeur M. Toulze et une employée (Germaine). Par la suite, il y a eu Paulette et Lucienne ;
2. Une boucherie dans un local de la mine. Ces deux commerces ne chômaient pas, car il y avait beaucoup de familles nombreuses, les salaires étaient payés à la quinzaine et la « coopé » accordait le crédit.



Pendant la période noire, un logement et un local étaient affectés au représentant de Vichy (famille Guitard). Par la suite, le commissariat a succédé à la milice.

Avec les années de beaux tilleuls avaient poussé sur cette place et l'embaumaient au printemps. Le 15 août pour la fête, l'estrade de l'orchestre s'installait au milieu de la place et le bal occupait tout l'espace restant. Les éclairages étaient merveilleux, la population en liesse (on sortait de la guerre).

Angèle Martinez-Vedel

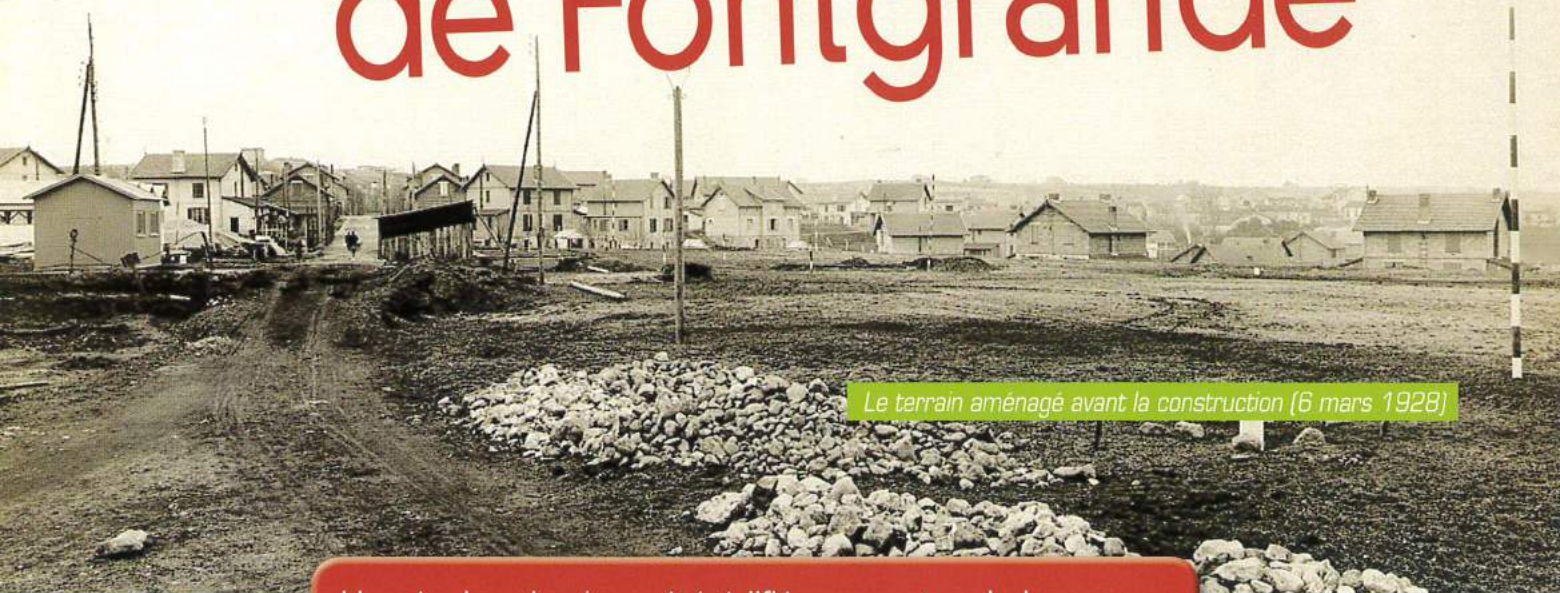


Ecole de Filles (provisoire) en novembre 1927

Ecole de Garçon (provisoire) en novembre 1927



Le groupe scolaire de Fontgrande



Le terrain aménagé avant la construction (6 mars 1928)

Une école primaire a été édifiée au centre du hameau.

Le bâtiment, dont l'ossature est entièrement en béton armé avec remplissage de briques blanches, mesure 108 m 40 de long ; il comporte un pavillon central au rez-de-chaussée duquel se trouvent le hall d'honneur, la salle d'attente, les cabinets des directeur et directrice et le logement du concierge. Le premier étage de ce pavillon est entièrement affecté au logement particulier des directeur et directrice.

De part et d'autre du pavillon s'étendent les deux ailes, l'une, réservée aux filles, l'autre, aux garçons. Elles sont constituées chacune par un couloir longitudinal de 4 m 50 de large, qui donne accès à six salles de classe et aux six vestiaires correspondants.

Derrière le pavillon central se trouve une petite cour et la bibliothèque destinée aux instituteurs ; cette pièce leur sert également de salle d'études ou de conférences. De part et d'autre ont été aménagés, d'un côté pour les maîtres, de l'autre pour les maîtresses, une salle de bains, des vestiaires avec armoires individuelles.

L'ensemble du bâtiment, très surélevé, est construit sur des sous-sols pourvus de larges ouvertures où l'on retrouve la même distribution de pièces qu'à la partie supérieure.

Plusieurs pièces du sous-sol sont réservées aux classes enfantines et à leurs installations sanitaires

L'école lors de la première année scolaire (1930-1931)





Intérieur de l'école des garçons, aile droite (21 août 1930)



Bibliothèque des professeurs (15 février 1931)



Une classe enfantine d'environ 40 enfants lors de la première année scolaire (15 février 1931)

particulières (W-C et lavabos), et aux services de consultations médicales (examen général, ophtalmique, dentaire).

La toiture est constituée par une terrasse dans laquelle sont ménagés, de place en place, des pavés de verre translucide qui contribuent à la décoration tout en augmentant l'éclairage.

Derrière le bâtiment d'école sont situés un préau en béton armé de 45 mètres de long sur 27 mètres de large et deux cours de récréation des enfants, mesurant chacune 1850 mètres carrés.

Récréation des élèves côté filles (15 février 1931)



Le Centre familial ménager



Intérieur du Centre familial ménager où les filles d'ouvriers mineurs suivent des cours de cuisine (12 juillet 1927)

Des cours d'enseignement ménager, organisés par l'Office Familial Ménager, 12, rue Monsieur, à Paris, ont été institués aux Mines de Carmaux, en 1927.

Ces cours comportant deux sessions annuelles: mai et octobre, étaient donnés dans un local aménagé à cet effet, au hameau de Fontgrande, pouvant grouper quarante personnes et comprenant: cuisine, salle de cours, de coupe et une salle de récréation, avec piano, mis à la disposition des élèves après le repas de midi.

Ils étaient spécialement destinés aux jeunes mères de famille et aux jeunes filles au-dessus de 18 ans, et avaient pour but d'aider la femme à faire face aux difficultés matérielles et économiques; difficultés éducatives et morales.

Depuis leur création, près de 300 élèves ont suivi ces cours.

L'institution de cours d'enseignement ménager s'étant peu à peu étendue à la plupart des lycées et écoles de jeunes filles, le Centre de Fontgrande, devenu inutile, a été fermé, il y a quelques années.

Groupe de jeunes filles au Centre ménager (8 juillet 1927)



Témoignage

Je suis née à Carmaux en 1937

et suis venue habiter à Fontgrande en 1938 allée des Coquelicots au n° 8. A l'époque, l'allée était habitée (entre autre) par trois familles de la Société des Mines (pas encore nationalisée). La direction embauchait des gendarmes à la retraite pour surveiller les multiples installations.

Au n° 6 de l'allée, c'était la famille LAU (Mlle Lau fut longtemps institutrice à Carmaux), au n° 9 la famille Bonnafé, au n° 10 la famille Pujos (ces logements furent ensuite occupés respectivement par les familles SAYSSET, RAFFANEL, RAYET).

Le concierge de l'école de Fontgrande était aussi un gendarme retraité, d'abord ce fut M. Garrigues et sa famille puis M. Broz (ou Bros). Depuis le perron de sa loge, M. Garrigues surveillait tout le terrain de sport où nous allions jouer malgré les interdictions. Nous décampions lorsque retentissait son coup de sifflet intempestif, nous rappelant à l'ordre.

De part ses occupants, l'allée des coquelicots était une allée très calme!

J'ai vu construire le fameux terrain de sport avec son sautoir, son portique – auparavant c'était un bois. L'allée des Coquelicots était bordée de magnifiques chênes, deux étaient plus que centenaires, les troncs avaient un diamètre impressionnant. On les appelait les « gros chênes ». On profitait de leur ombre, de leurs glands; là, nous conduisions le cochon familial, élevé dans la cave (tout de suite après la guerre) pour qu'il profite de cette nourriture gratuite. A propos de « gros chêne » je ne résiste pas à vous raconter l'histoire arrivée à mon petit frère (6 ans à peine).

Nous étions en 1945 et nous fêtions la Saint-Privat pour la 1^{re} fois depuis la fin de la guerre.

J'étais avec ma mère occupée à préparer le repas de fête car nous avions des invités. Tout à coup des petits voisins viennent la chercher « Mme Frayssinet venez vite, vite, René a grimpé dans le « gros chêne » au bout de l'allée et il est tout en haut ». Affolée ma mère accourt pour constater que son rejeton était effectivement tout en haut de la ramure. Petit à petit, les curieux arrivent sous le chêne, chacun donne son avis. Alors, ma mère, la gorge serrée mais gardant son calme lui crie « René, tout doucement, tout doucement tu vas redescendre et ensuite tu nous montreras comment tu as fait pour grimper ». Défiant les lois de L'apesanteur, le petit acrobate est très vite en bas. Là, l'attendait une fessée mémorable.

Je pense qu'aujourd'hui un portable aurait tout de suite prévenu les pompiers.

Je me souviens de la 1^{re} campagne électorale en vue des législatives que fit le jeune prof de philo Roger Garaudy...

Il arrivait accompagné de camarades mineurs. Ce jour-là, il s'est installé face à l'école, sur le trottoir côté stade. Grimpé sur une chaise, il tenait sa réunion d'information pour les habitants du quartier et repartait plus loin vers un autre quartier pour continuer sa campagne, toujours juché sur une chaise, c'était alors des campagnes au moindre frais!

Je me souviens des années noires 1944-1945 mais ça, c'est autre chose.

Je me souviens des jours heureux le 15 août, fête de Fontgrande.

Magnifique fêtes avec un très grand nombre de forains, manèges, attractions!

Les manèges s'installaient à l'emplacement actuel de l'école maternelle, les attractions, la buvette sur l'esplanade des écoles et en remontant l'avenue jusqu'à la place du marché où se dressait l'estrade pour l'orchestre, le bal occupant toute la place. Les éclairages étaient merveilleux, la population en liesse (on sortait de la guerre), la mine tournait à plein rendement, la cité regorgeait d'enfants, l'école rajoutait des choses en supprimant les vestiaires, la bibliothèque pédagogique, la salle des maîtres.

Fontgrande était à son apogée.

Élève de la maternelle j'ai participé en 1940-1941 à la fête des écoles. A Noël, la fête se déroulait dans le grand hall d'entrée côté filles ou début juillet, sous le préau, la scène était montée côté escaliers, entrée école garçon et école filles. Les élèves de maternelle débutaient le spectacle: danses chants, scénettes. L'institut Mme Dauzat jouait du piano pour accompagner ses petits artistes.

Les élèves des cours élémentaires et moyens dansaient. Les élèves de fin d'études de Mme Andrieu jouaient en général une scène comique, Si ma mémoire est bonne, il me semble que les classes de St-Benoît (surtout les grands) participaient à cette fête.

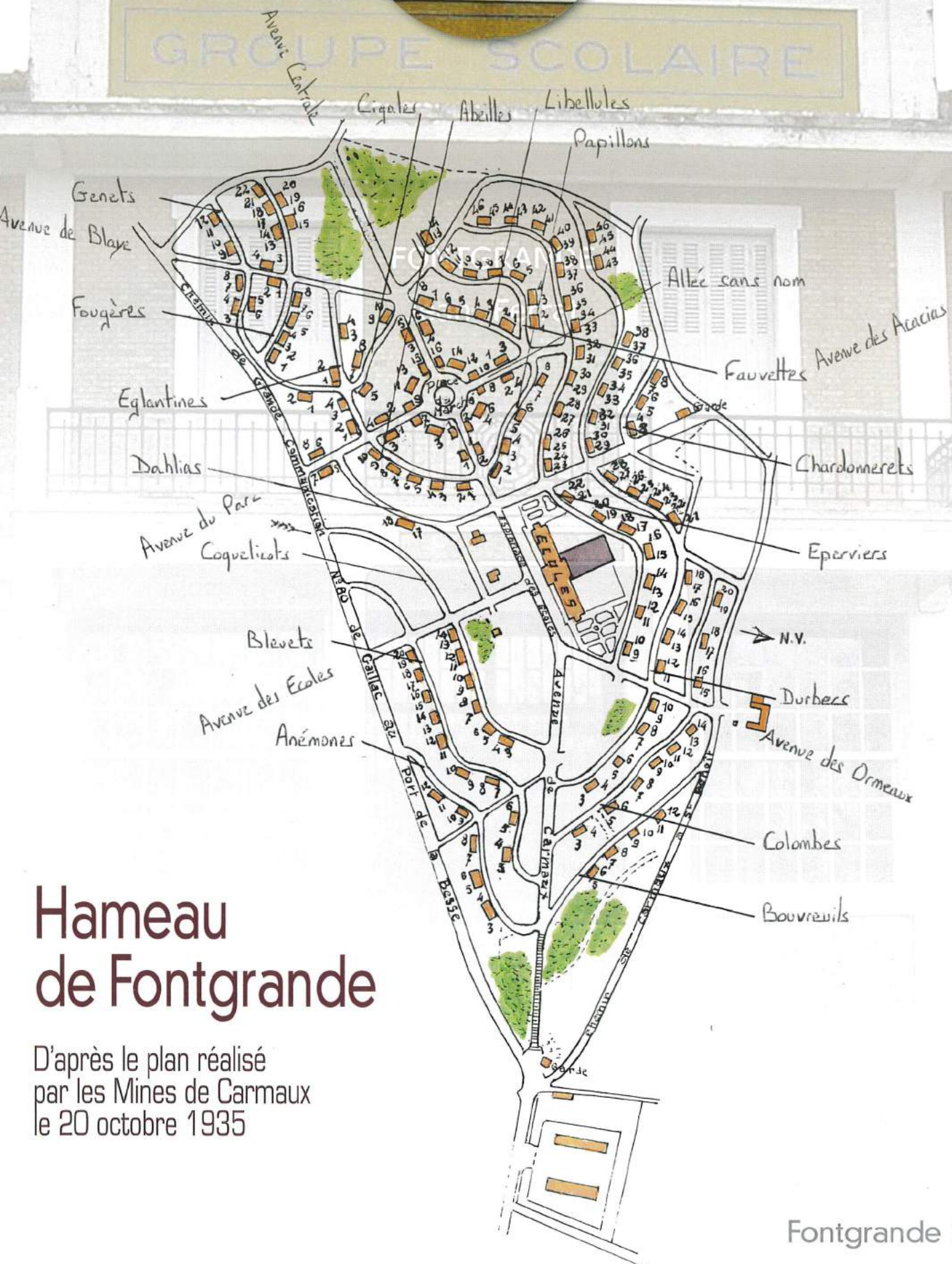
Des années plus tard, de grandes kermesses se déroulaient dans tout le bâtiment scolaire avec l'aide précieuse des parents d'élèves, des Francas (l'école bénéficiait de postes à œuvres).

Je n'étais plus là et ne connais ces fêtes que par leur réputation. De plus jeunes que moi peuvent en témoigner.

Mme Bages Frayssinet



GROUPE SCOLAIRE



Hameau de Fontgrande

D'après le plan réalisé par les Mines de Carmaux le 20 octobre 1935

Le groupe scolaire de la cité de Fontgrande, modèle d'architecture et d'urbanisme dans une cité-jardin des années 30



Le choix d'un site :

L'implantation du site dans les années 20 sur cette butte qui domine la vallée du Cérou et le Carmausin est le résultat d'un choix assumé pour offrir aux familles de mineurs la facilité des déplacements à proximité des puits, le confort des habitations, l'agrément des jardins potagers, ainsi que la qualité d'un cadre de vie verdoyant. Le plan de la cité (aujourd'hui propriété du Groupe immobilier Néolia) tel que l'a projeté à l'origine la Société des Mines de Carmaux (à l'époque propriété de la famille De Solages), a été dessiné dans une logique concentrique dont l'essentiel des voies principales convergent vers le groupe scolaire, point culminant du hameau avec la place du marché, située à proximité.

L'école de Fontgrande est apparue, dès sa réalisation en 1930 comme une architecture résolument moderne dans la tradition des écoles de plein air :

Tout a été pensé afin que les conditions de l'enseigne-

ment soient optimales, tant pour les élèves que pour les enseignants. A la monumentalité institutionnelle de l'édifice, à l'organisation de bâtiments fonctionnels dans un site arboré - qu'il s'agisse de l'avenue principale ou du parc de l'école -, cet ensemble témoigne d'un programme clairement structuré, par un positionnement central dans le hameau.

Ce projet, extrêmement novateur pour l'époque, s'inscrivait dans une politique nationale de renouveau des écoles qui a marqué l'entre-deux guerres. Un programme national répondait aux politiques hygiénistes voulues par Henri Sellier qui fut le ministre de la Santé et de l'Urbanisme sous le front populaire en 1936. On pourra citer dans le même esprit l'exemple encore conservé de l'école de plein air de Suresnes (Hauts de Seine) construite en 1934 sur le versant ensoleillé du Mont Valérien dominant Paris. Celle-ci est aujourd'hui classée Monument Historique.

La volumétrie d'ensemble et l'accompagnement paysager :

Le plan de l'édifice obéit à des principes rigoureux d'organisation spatiale qui se lisent tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Autour du corps central auquel on accède côté rue par un double perron, viennent se greffer de manière symétrique les deux ailes sur deux niveaux qui contiennent les classes, espaces d'activités et cantine. Perpendiculairement à ce corps central contenant le hall d'entrée ainsi que le patio avec la chaufferie du chauffage central, un grand préau couvert avec terrasse accessible pouvant servir de solarium ou espace de sport en plein air vient scinder en deux parties égales les grandes cours bordées d'arbres.

Ce parc qui fait aussi office de cour de récréation offre des espaces ombragés.

Cet ensemble arboré forme une sorte de terrasse belvédère qui domine la cité et, au loin, le village de St Benoît de Carmaux.

Les façades extérieures :

Fidèle à l'esprit de l'architecture moderne des années 30 avec l'utilisation du béton armé coffré permettant des voiles minces, les façades sont rythmées par un module de travées avec grandes baies vitrées permettant un apport maximum de la lumière naturelle. Une peinture blanche a été appliquée sur le béton brut



de décoffrage. La modénature « modern style » avec casquettes d'acrotères, bandeaux, encadrements, remplissage en panneaux de « brique du Nord » au module 5x10x20 cm, les cartouches et lettrage bleu sur fond de mosaïque dorée, les descentes d'eaux pluviales en fonte moulurée viennent enrichir l'architecture tout en restant dans l'esprit Art Déco où les rapports de proportion des façades, travées et baies donnent une touche néoclassique.

Malheureusement, la technique du béton armé avec des fers positionnés trop près de la surface extérieure a généré des éclatements qui nécessitent les consolidations et réparations appropriées à ce type de maçonnerie qui, encore à l'époque, n'était pas très au point.

Des couvertures en tuiles mécaniques sur charpentes métalliques ont été installées par la suite sur les toits terrasses d'origine afin de garantir une mise hors d'eau efficace et pérenne. On peut dire que la silhouette de l'école n'en est pas pour autant affectée. Il convient aussi d'apprécier le détail des ouvrages de ferronnerie dont témoignent les gardes corps ainsi que la porte d'entrée du hall avec les monogrammes de la Société des Mines de Carmaux. A noter également les lambrequins en tôle emboutie au droit des linteaux de baies.



Les espaces de circulation et aménagements intérieurs :

Les circulations intérieures sont aisées pour les enfants ainsi que le personnel de l'école, avec de larges couloirs et le minimum d'escalier. Les rangées de lavabos sur pied en fonte en ciment granito poli avec robinetterie en laiton nickelé sont toujours présents et en fonction.

Les grands volumes des salles de classes sont éclairés par de larges baies vitrées à guillotine.

La classe est encore organisée selon les usages de l'époque : estrade avec le bureau de l'enseignant, tableaux noirs à panneaux coulissants, tringles avec crochets pour suspendre les cartes, armoires.

On notera la qualité des matériaux : les sols en ciment coloré, les menuiseries vernies et boiseries des portes manteaux, lambris et placards, les plaques émaillées avec le numéro des portes, meubles à cartes. A remarquer aussi le choix des serrureries (Gollots frères à Paris), et des accessoires dont certains sont en aluminium moulés aux formes arrondies pour ne pas blesser les enfants (portes manteaux et poignées de portes), les baies vitrées avec ossatures métalliques et verres colorés qui marquent chaque extrémité des pignons, les stores intérieurs en toile qui ont conservé leur mécanisme ainsi que les volets roulants dissimulés. Tout cet ensemble, grâce à un bon entretien a perduré et fonctionne pour l'essentiel dans une ambiance d'école d'antan qui a gardé tout son charme.

Les 80 ans de l'inauguration de ce groupe scolaire exceptionnel par son site, son architecture et le té-

moignage d'un lieu consacré à l'enseignement, à la culture, à l'éducation qui a permis jusqu'à nos jours de former des générations d'enfants dans un cadre qui fait la fierté de ses habitants méritent de continuer à prendre toutes les mesures pour en garantir une conservation exemplaire.

Patrick Gironnet

DRAC Midi-Pyrénées
 Chef de l'UT81 Architecture
 et Patrimoine Architecte
 et Urbaniste en Chef de l'État
 Architecte des Bâtiments
 de France



Cap'Découverte

VOTRE ÉVÉNEMENTIEL À CAP'DÉCOUVERTE
 CONGRÈS, SÉMINAIRES, MARIAGE ...
 DANS UN ECRIN DE VERDURE
 UN ENVIRONNEMENT ET UNE PRESTATION DE QUALITÉ

Capacité de Restauration 650 Places !!

Informations et Réservation au 05 63 80 29 07
 et + D'infos sur : smad-capdecouverte.com

Fontgrande

Directeur de Publication :
 Thierry San Andres

Crédits photographiques : Archives Municipales de Carmaux - Fond déposé 1 ETP - DRAC Midi-Pyrénées ● Remerciements à Brigitte Bourgade, Sylvie Long, Gérard Gorgues, Clément Rataboul et Patrick Gironnet et tous ceux qui ont permis la réalisation de ce supplément. ● Textes non signés : extraits du Livret du XVII^e Congrès départemental de l'Union Tarnaise des Anciens combattants et victimes de guerre - 1938

Conception/Édition : Françoise Lescure S.N.NO.T. 0687351724

Mise en page : Claude Bouschet

Réalisation/Impression : Midi-Pyrénées Impression

1, allée Marc St-Saëns - BP 73657 - 31036 Toulouse Cedex 1

Midi-Pyrénées 25 Grands Sites

Visitez les 25 Grands Sites et
les 1 000 merveilles de la région



Viaduc de Millau
Gavarnie
Albi
Pic du Midi

Collection Ariège
Auch
Saint-Cirq-Lapopie
Pech Merle
Cauterets
Pont d'Espagne
Vallée de la Dor-
dogne

Marciac
Moissac

Cordes-sur-Ciel
Flaran-Baise
Armagnac
Conques
Sorèze-Revel-S'Fer-
réol
Aux sources du
canal du Midi
Villefranche-de-
Rouergue Najac

Cahors
Canal des Deux
Mers
Figeac
Saint-Bertrand-
de-Comminges

Rocamadour
Toulouse

Rodez
Lourdes
Luchon



RÉGION
MIDI-PYRÉNÉES



Projet cofinancé par l'Union européenne.
L'Europe s'engage en Midi-Pyrénées avec le Fonds européen
de développement régional.



Grands Sites
Midi-Pyrénées

www.grandsites.midipyrenees.fr

Une mine de sensations !



www.tarn.fr

Musée-mine départemental

81130 Cagnac-les-Mines

<http://musee-mine.tarn.fr>

Tél. : 05 63 53 91 70

TARN

